

Histoire de La Fusinguette

Association pour la promotion des musiques et danses traditionnelles en Touraine

La présente histoire est parfaitement authentique et véritable. Elle a été établie avec soin et une absolue partialité par Francis Lorin, pour les onze premières pages, à partir d'archives et témoignages collectés auprès des principaux fondateurs du groupe¹, pour faire et valoir ce que de droit. L'auteur revendique sa liberté de ton, ses références et ses approximations. La vérité historique aura peut-être quelques vapeurs mais c'est ainsi. Les autres n'ont pas voulu prendre la plume, alors ce sera été tant pis pour eux.

Au commencement...

Une fois que la fumée des pétards et des feux de joie de 68 a commencé à se dissiper, des gens sont partis à la recherche d'autres valeurs que celles, caricaturées par Tati, qui ne visaient qu'à s'offrir une cuisine de comédie américaine. Le formica et la télé n'étaient plus des objectifs. En revanche, le Larzac, l'Ardèche, les musiques et les danses des anciens...

Quelques années plus tard, à Tours, il y eut « la Bastringue », le premier folk club tourangeau, créé dans les années 75, dans la foulée de ses glorieux aînés parisiens le bourdon et la vieille herbe. Le club tenait sessions chaque semaine dans les locaux de la MJC Pilorget, tout près du Christ Roi, à St Symphorien, Tours nord.

L'objectif était de faire connaître les musiciens alternatifs qui s'étaient jetés dans le revival et qui refusaient le « système ». Quelques labels essayaient bien de promouvoir le folk, mais ne pouvaient échapper à un certain vedettariat. On pense à John Renbourn, à Stephan Grossman ou à Alan Stivell...

Le folk club avait aussi pour ambition de créer des ateliers de danse et de pratique musicale, véritable alternative aux cours de musique académique délivrés par les écoles de musique qui n'offraient d'ailleurs pas de cursus pour le diatonique. Si on y regarde bien, ça n'est toujours pas le cas. Tout d'oreille, c'était obligé. Quelques célébrités, comme Nadine Cuesta, une des premières filles à jouer du diatonique en France, y donnaient des cours. L'endroit était fréquenté par des gens qui ont plus ou moins bien tourné, ainsi, par exemple, on y voyait régulièrement celui qui a dirigé pendant plusieurs années le Petit Fauchoux, Michel Audureau, à côtés de la fine fleur de ce qui deviendrait la Fusinguette. Des concerts y étaient régulièrement organisés, et on y a entendu des chanteurs locaux comme Martin. Martin Gruère, un gars de Veretz qui essayait de percer avec sa guitare folk, un accompagnateur prénommé Francis, votre serviteur, et ses compositions à la Michel Corringe.

Petit intermède musical :

Oh, bien sûr, j'ai souvent faim et froid,
J'ai envie de m'arrêter parfois,
Mais ma route m'entraîne toujours,
Désir de concrétiser un symbole,
De posséder l'unique beauté,
Que l'on nomme Liberté

La Bastringue était un terreau d'une remarquable fertilité puisqu'en sont issus de nombreux groupes : *Compère Lorient*, *Vent de Travers* avec un certain J.B. Reineau, *Sirope d'Erable* avec un certain Jacky Bouchard, *Les Plocks* avec entre autres *Patrick Vary* et *Daniel Pépin*, et, bien sûr, *la Fusinguette* avec une certaine Isa Oria et deux certains Alain Chatry et Jacques Thibault.

¹ Par groupe, il faut entendre exactement ce que ça dit, à savoir un rassemblement de gens dont on ne perçoit pas nécessairement l'organisation à première vue.

Il y avait également l'indispensable quartier général, LE troquet *l'Ankou* qui était le bar de l'association *la table ronde*. Pendant un lustre environ se sont retrouvés là tous ceux de la région que la musique folk faisait vibrer. Ce bar musical, était l'endroit rêvé pour fomenter les bals, les rencontres, les tournées d'artistes, refaire le monde en musique et boire un coup en fumant des roulées. L'ajja 17 (surtout le rouge) en était à ses premiers pas.

On se retrouvait régulièrement dans la salle de la FOL, rue Dublineau, pour faire des bals dont le mémorable bal, le 16 avril 1985, en soutien aux Studio qui avaient brûlé. Mais on anticipe, on anticipe.

L'année de l'émergence

Cette année là, en 1982, Jean Paul II passe l'éponge. Pour la première fois, un pape se rend en visite officielle en Grande Bretagne depuis qu'Henry VIII avait envoyé paître un de ses prédécesseurs sous prétexte, fallacieux, de refus d'annulation de son dernier mariage.

L'Argentine en profite pour essayer d'envahir trois îlots paumés appartenant à l'Angleterre : Les Malouines.

Helmut Kohl devient chancelier, et Felipe Gonzalez premier ministre.

Chez nous, la semaine passe à 39 heures, la retraite à 60 ans et les lois de décentralisation à l'Assemblée.

Le minitel et Henri Krasucki font leur apparition, chacun dans leur catégorie.

Béchir Gemayel est assassiné, comme les centaines de victimes des camps de Sabra et Chatila.

Michael Jackson sort « Thriller » et un demi million de gens écoutent les Stones à Central Park. La guerre du feu et E.T. font un malheur.

Un petit appareil fait une apparition discrète au Japon : le baladeur et son Compact Disc.

Jean Loup Chrétien est le premier français à être envoyé en l'air.

Certains s'en vont : Thelonus Monk, Georges Perec, Jacques Tati, Glenn Gould, Aragon, Fassbinder, Mendès-France...

D'autres arrivent : Justine Hénin, Frédéric Michalak ou Tony Parker... (Pour les artistes, il faudra plus de temps pour qu'on s'aperçoive qu'ils sont nés cette année là).

L'année précédente, le ministre du lustre et de la culture avait décidé, avec quelques conseillers et entre deux bouteilles de bourgogne, de créer un événement planétaire qui commencerait par Paris et peut-être la France. Ils avaient abouti à l'idée d'une fête où chacun pourrait participer à sa mesure, en chantant les deux chansons de son répertoire, en interprétant, au violoncelle ou en duo de flûte à bec, les pages les plus émouvantes de Bach ou des Beatles. Ils ont appelé ça, tout naturellement : « fête de la musique », avec le jeu de mots en bonus.

Comme on peut l'imaginer, partout où ça musiquait un peu, la proposition a fait des bulles. Moi-même, avec Jean Paul, un copain guitariste, on s'est dit « on l'fait » et on s'était installés à côté des Trois Pucelles, sur la place des Joulains, mais c'est une autre histoire.

A *la Bastringue* et à *l'Ankou*, vous imaginez un peu le branle bas de combat. On allait pouvoir affirmer à la face du monde médusé l'incroyable force musicale du mouvement folk. On allait montrer qu'on pouvait faire de la musique sans compromission commerciale. On allait faire des polkas, des scottishes, des branles, et tout ça. Bon enfin je sais pas si on pourrait en faire tant que ça. Mais si voyons, on pourrait jouer, heu, je sais pas moi, heu, le branle du rat, hein ? Ouais mais il en faudrait un autre. Bon, fallait qu'on répète...

L'émergence

Jacques et Dany Thibault habitaient déjà à Cheillé et le maire de l'époque avait décidé qu'on ferait la fête des battages dans le pré, à côté de l'école, vu que la fête de la musique n'était pas encore arrivée dans la pratique de tous les villages.

Jacques avait reçu un accordéon diatonique pour son anniversaire. Lui, le gaucher, a dû se battre un peu, au début, avec le clavier quasi orthopédique de l'instrument. Il lui a fait subir quelques transformations, façon lutherie sauvage. C'était un Hohner de base, le très célèbre

2915, avec sa grille métallisée et ses touches blanches qui s'enfoncent au moins de douze centimètres dans le clavier. Il avait décidé de changer tout ça en remplaçant les touches par du buis et la grille métallique par une en poirier. Par ailleurs, les décors à la peinture dorée 0,007 faux carats ont été grattés et remplacés par de la pyrogravure d'un bel effet. Il avait, enfin, rajouté un peu de tringlerie, des limiteurs de course et deux boutons supplémentaires pour avoir les altérations en milieu de clavier au lieu d'être obligé de remonter en tête. Bref, l'instrument était le même mais il était complètement différent. Le branle du rat avait tout de suite une autre allure. (Un peu plus tard, lorsqu'il a investi dans un VanderAa quasi prototype à St Chartier, il a remplacé le jeu d'anches sol-do de son vieux Hohner par un jeu la-ré, histoire de suivre les polkas irlandaises sans se luxer l'épaule gauche. C'est comme mon couteau, j'ai changé trois fois de lame et deux fois de manche, mais c'est toujours le même). Cette description un peu détaillée concernant le diatonique est un excellent exemple de l'avertissement en première page. J'aime bien l'accordéon, alors, j'en parle.

Isa, elle, écoutait de la musique irlandaise depuis qu'elle avait connu des potes au Lycée.

Un groupe de cinq allumés de la Bastringue a donc décidé d'aller à Cheillé, pour s'expliquer sur le pré. Il y avait Isa, Jacques, Pierre, Alain, Bertrand,

Arrivés sur place, il fallait pouvoir annoncer le groupe au micro.

« **...et maintenant mesdames et messieurs, un groupe de musiciens folk qui va nous faire danser. Je vous demande de les applaudir bien fort, c'est...** »

Le gars met sa main sur le micro, se tourne vers les musiciens et demande

« heu, c'est comment vot'nom déjà ? hein ?... »

Sans aucune concertation, et alors que l'autogestion était déjà la règle implicite de ce qui n'était pas encore un groupe structuré, Bertrand a déclaré, sous les yeux médusés des autres :

« heu, la fusinguette ! »

- la quoi ?
- la fusinguette !
- la fusinguette ?
- oui c'est ça

... **c'est la fusinguette, bravo !** »

Le bal a été un succès commercial modeste. Selon Isa : « *On est repartis avec 100 balles chacun en poche et on s'est dit que ça faisait à peine de quoi s'murger et même pas de quoi se faire une bonne bouffe, alors valait mieux les mettre en pot commun et c'est toujours comme ça depuis !* »

Vous le savez, il y a, comme ça, des paroles fondatrices, genre, « je déclare les Xièmes jeux olympiques ouverts ! » et après, ça compte pour la médaille d'or, alors qu'avant, ça ne comptait pas encore.

Sans le savoir, le gars au micro avait prononcé ces mots fondateurs. Il avait proclamé le nom du groupe devant cette représentation du monde que constituaient les gens qui étaient venus à la fête des battages de Cheillé. Avant, ça ne comptait pas, et après, si.

Ce nom, allumé ce vingt et un juin 1982 comme un flambeau, ne s'est jamais éteint.

De nombreuses légendes ont circulé sur l'origine du nom. Et pourquoi « La Fusinguette » ?, et qu'est-ce que ça veut dire, hein ? et est-ce que ça veut seulement dire quelque chose ?...

Oui.

La signification est à rapprocher de « la déripette », mais avec un petit quelque chose de plus fluide, enfin je veux dire, moins dur dans les sonorités...

Bon, comme vous le voyez, il est impossible de mettre des mots là-dessus sans évoquer des images bêtes et qui font glousser. Un instit de St cyr, qui avait dû lire, comme Bertrand, le dictionnaire du patois chinonnais a même très élégamment écrit que le groupe faisait de la musique à l'image de son nom. Il y a toujours eu des jaloux et des fâcheux chez les instits.

² Isa préférera l'acception argotique moins sujette à commentaires...

Il n'empêche. Par défi et parce que l'attitude fondamentale de l'époque était de ne pas chercher à tout prendre au sérieux, sauf pour ce qui était de se marrer et parler politique, le nom était suffisamment ambigu et rigolo pour être conservé. Et puis ça avait des sonorités de produit fait main.

Non seulement il fut conservé mais revendiqué comme le prouve le compte-rendu de la réunion au cours de laquelle fut décidée, le 14 septembre 1984, la création de l'association. Voici quelques extraits de ce texte tapé à la machine, comme ça se faisait encore à l'époque. C'était une sorte d'imprimante qu'on n'avait pas besoin de brancher pour que ça marche, sans batterie non plus, juste une machine, mais sans ordinateur entre le clavier et la feuille de papier et qui sortait les lettres une à une, à mesure qu'on tapait sur les touches. Ça écrivait les mots comme sur l'écran mais là, c'était directement sur la feuille sans correcteur orthographique. J'explique pour les générations présentes et à venir qui ne savent pas ce qu'est un monde sans informatique.

**A la rédaction du journal
Tours, le 18 septembre**

Vendredi 14 septembre : REOUVERTURE DE LA CHASSE D'EAU,
pour ceux...sse qui depuis deux ans déjà, attrapèrent la
fusinguette !

C'est autour d'une table carrée, sous le toit de « la table
ronde » que les sus dits siégeaient cette fois-ci.

QUE DIRE ?;;.

Que les bières mousseuses, baveuses et tachantes étaient
aussi présentes ? Certes

MAIS ENCORE ?;;.

Que l'ordre du jour était également au rendez-vous.
Il se composa ce soir là :

_d'un compte rendu en trois exemplaires, des vacances de
chacun : de l'Italie aux côtes bretonnes, en passant par
Marseille ...

_d'un bilan de l'état des véhicules : vélo en feu ; mal au
cul dans la Morgan, (une confusion dans le script, est
probable vu l'état effervescent de la nouvelle secrétaire) ;
Marseille et la Dordogne en vélo plus moto (nous n'avons pas
su lequel transportait l'autre !)

Et ... la révélation du jour : une photo inédite de la première
moto tournant au kérosène !

Comme on peut le voir, la question musicale a été centrale dès le début, dans les échanges de l'assemblée générale constituante.

La suite du compte-rendu, où l'on reconnaît la patte d'Isa, porte sur les bouffes et anniversaires à venir et se conclut sur quelques allusions :

- L'impresario Jacques a dégoté un petit bal le 22 oct. A
Montrichard De surcroît,

- Alain s'est engagé à assumer un bal tout seul du côté du Puy de Dôme. Il convie tous ses copains à ne pas le laisser dans la merde. Par solidarité les Fusingueux rouleront ensemble vers les montagnes à vache, là-bas, à Ambert

On ne se faisait pas peur question kilomètres.

Vient enfin la délibération fondatrice :

Pour finir, comme tout bon Fusingueux qui se respecte, il a été créé à l'unanimité la nouvelle Fusinguette's association. Il en résulte afin que personne ne s'emmerde, que chacun occupera une tâche.

Président : Pierre Vice-président : Jacques
 Secrétaire : Isabel Vice secrétaire : Jean-B. Reineau
 Trésorier : Alain Trésorière adjointe : Claudie
 Et... et concierge : Bertrand de Morgan de préférence.

Alain est délégué pour légaliser la nouvelle association ;
 faute de travail, meublons-lui son temps !

Les débuts étaient modestes mais enthousiastes. La Fusinguette se composait de :

- Jacques et Alain à l'accordéon
- Pierre et Christophe à la guitare
- Claudie à la flûte traversière
- Jean-Bernard au violon
- Bertrand au banjo cinq cordes (*la cinquième en option*)³
- Isabel à la flûte irlandaise et mandoline

On observe, au passage, que Jean Bernard, musicien de Vent de Travers, et qui avait également joué à Cheillé, avait été repéré et complètement détourné de son groupe initial par Isabel, qui avait fait ça dans le pur intérêt de la fusinguette, naturellement. Question équilibre instrumental, quoi.

Déjà, on sentait les prémices de l'assemblage de matériel semi-pro et de réalisations maison qui ont fait et font le charme de la Fusinguette, autant dans le matos que dans la musique :

NB : un projet d'utiliser les sous en caisse au profit de micros made in J.B. pour sonoriser les instruments vole dans l'air. Attention à sa retombée !...

La Naissance

Le journal officiel de la république française en date du 21 novembre 1984, atteste, dans sa rubrique associations, de la création, le 5 novembre 1984 en préfecture d'Indre et Loire, de

La Fusinguette. Objet : promouvoir les musiques et danses traditionnelles. Siège social : 43 rue Auguste Comte, 37000 Tours. C'était chez Alain.

³ *La note est manuscrite sur le compte-rendu.*

Le même jour, le journal officiel nous informait qu'était créée l'Amicale des locataires de la cité de Rochepinard.

Sans blague, c'était une période où des associations importantes, voire majeures, ont vu le jour, puisque dans la même semaine, on trouve une crèche parentale, Solidarité jocondienne, Promo Fac, une coopérative de distillation à Montrésor ou la fédération départementale de la mutualité agricole... Pas mal quand même.

Pour le côté visuel, il fallait une affiche, une image symbolique. Mais il fallait tout faire à la main et sans eau chaude...

Le dessin assisté par ordinateur n'existait pas et les affiches se faisaient quasiment en sérigraphie. Le dessin emblématique du groupe a été élaboré par JB. Des lots d'affiches étaient régulièrement imprimés et stockés chez JB et Isa.

On le voit tout de suite, c'est un violon, un violon bateau qui emmène ses passagers vers un soleil levant, ou couchant façon poor lonesome folk boy. L'appel de la mer... le grand large... le vent de travers... Mine de rien, JB avait réussi à changer de groupe tout en ne changeant pas complètement. Balaize.

La Loi de 1901 ne précise pas les modalités de fonctionnement des associations. La Fusinguette a immédiatement choisi la démocratie participative unanime. C'est-à-dire que ça discutait très ferme jusqu'à ce que tout le monde soit d'accord sur la décision à prendre. Alors, on pouvait voter et c'était l'unanimité qui gagnait.

Les bals

Les Fusingueux avaient un répertoire modeste mais efficace. Mais quand même modeste, alors pour que ça dure un peu, il fallait jouer le programme en boucle au moins deux fois. Davantage, c'était risqué, les gens s'en rendaient compte, sauf si c'était plutôt en fin de bal où personne ne se rendait plus bien compte de quoi que ce soit. Non, ça n'est pas ce que vous croyez, la fusinguette n'a jamais été un repère de beuvassous. D'autres groupes ont été bien plus efficaces dans l'art de boire le cachet avant la fin de la soirée. Non, c'était simplement parce que tout le monde avait dansé et rigolé et fait la fête, alors on n'entendait plus clairement ce qui se jouait, voilà tout.

D'une manière générale, les bals folk n'ont jamais vraiment porté à la picole. Ce sont toujours des endroits où on peut venir avec ses gosses sans craindre. Enfin, il faut quand même les coucher à un moment donné parce qu'ils braillent et glissent partout, veulent danser mais n'y arrivent pas, grimpent sur la scène et jouent avec les fils des micros et ça fait crier les parents qui feraient mieux de danser parce qu'on ne s'entend plus là-dedans, bazar de bazar !

Les premiers bals ont été champêtres : fête des battages de Cheillé, où la Fusinguette a été inventée, puis, l'année suivante, pour la Pentecôte 83, un autre bal organisé à Joyeuse (Ardèche) par le syndicat « Paysans - travailleurs ». Ne cherchez pas s'il y a un rapport avec les néo-ruraux. Il y en a un. Les derniers bals avant la création de l'association étaient des bals de mariage, les 1^{er}, 8 et 15 septembre 1984. Trois samedis de suite. Des forçats ! On note, un peu plus tard une série de 6 bals en 3 semaines pour se payer la 1ère sono. Ca n'allait pas durer puisque dès 1986, une résolution est votée à l'unanimité participative et démocratique, qui limite le nombre de bals à deux par mois, malgré la demande. Il faut dire qu'il y en avait de la demande, compte tenu du plaisir simple et pas cher que prenaient les gens aux bals, et compte tenu de la disparition de trois des quatre groupes locaux.

Il fallait tout de même avoir un certain stock de conneries à raconter, parce que là aussi, il y avait de la tradition. Pendant les bals, et de préférence pendant que les copains jouaient, les autres leur racontaient les dernières blagues entendues au troquet, comme celle du dresseur de crocodile ou celle de mademoiselle Ginette qui va donner son sang... On se chauffait un peu pendant le repas, avant le bal, mais on gardait le meilleur pour la scène. Ca ne sortait pas dans la sono, mais ça participait de la bonne humeur ambiante.

Il y avait également les plaisanteries d'annonce, faites au micro, celles-là.

« **Nous allons maintenant interpréter une musique populaire : la maraîchine ... la maraîchine populaire, bravo mademoiselle** ».

Il y avait encore « **et maintenant un morceau pour les personnes âgées, c'est un morceau du seizième siècle**, le branle de Cassandre... Ben comment ça s'danse ?...».

En réalité, ça faisait davantage rigoler sur scène à cause de la ringardise des vanes que dans la salle, mais comme c'était communicatif, c'était quand même un peu marrant.

On a gardé quelques traits de cette veine, comme le céléberrime : « **et maintenant une danse qui se danse debout** », histoire de faire se lever les fainéants qui ne sont pas fichus d'enchaîner une bourrée à deux temps, un rondeau et une polka irlandaise.

Il y avait parfois les concours privés. Certains bals donnaient lieu à l'élection de la miss de la soirée. Personne n'en savait rien. C'était un truc uniquement pour les musiciens, et comme les places étaient assez établies sur scène, avec Isabel au jardin, ça se passait plutôt côté cour. Il s'agissait de déterminer laquelle présentait le meilleur compromis volume/tenue (de poitrine, bien sûr). La danse déterminante était naturellement le plinn.

Les bals étaient aussi l'occasion de constater que les plans mis au point pendant les répétitions et soigneusement notés par Pierre, ne fonctionnaient pas. On faisait un tour de plus ou de moins, ça dépendait. On entrait à un moment imprévu. Parfois le morceau embrayait sur un autre, à la surprise générale sur scène. Il fallait alors deviner ce que signifiaient les mouvements d'yeux apeurés et les gestes un peu saccadés de celui qui, manifestement, voulait nous dire quelque chose mais n'osait pas parler de peur de se vautrer. C'est redoutable. Ceux qui jouent de la flûte ou d'un soufflant quelconque ne peuvent pas parler en jouant. C'est évident, mais en fait les autres non plus. Le moindre mot formulé et crac, on se plante dans les doigtés. Parfois, dans les morceaux, il y a un endroit où l'on a à peu près automatisé les gestes alors on jette ce qu'on a à dire le plus vite possible avant la descente en tiré poussé.

« tn micr è dbranch »

« hein ? »

« hinn hinnnh !! » (en roulant des yeux)

cette dernière réplique signifie : tant pis, attend le prochain tour, si je cause maintenant, je me plante.

Même le mot « dernière ! », qui signifie qu'on arrête à la fin du tour en cours, est parfois imprononçable sans dommage, surtout quand on « assure » le morceau, c'est-à-dire quand on est celui sur lequel les autres comptent pour jouer la mélodie contre vents et marées. Et il y a parfois des gros coefficients.

C'est pour ça qu'au lieu de courir le risque de dire ce simple mot, on lève un pied, en espérant que tout le monde l'a vu. Avec un peu d'habitude, on s'aperçoit que l'avant dernière note est vraiment plus forte que les autres quand on va s'arrêter, alors ça met en éveil et on attend un peu avant de jouer la première note du tour suivant et comme tout le monde s'est arrêté, on ne repart pas et on fait comme si on avait prévu de s'arrêter.

C'est dans des situations comme ça qu'on se rend compte qu'il faut moins de neurones pour lever le pied que pour formuler un mot, comme si le fait de jouer de la musique consommait toutes les ressources mentales disponibles sauf une, celle qui permet de lever le pied, alors qu'il en faudrait deux ou trois pour parler. Les militaires ont compris ça depuis longtemps. Tu marches, tu causes pas, il y a besoin de moins de ressources.

Les gens ne savent pas ça. Alors de temps en temps, il y a quelqu'un qui s'approche de la scène et qui cause aux musiciens, qui demande des trucs et qui ne comprend pas pourquoi, d'un seul coup, on se met à faire des gestes avec les yeux et qu'on lui lâche des « nnnhinnn hinn ! ». Son sourire se fige un peu et puis, il fait un petit geste de la main et il va faire un tour au bar, avec un gros point d'interrogation très visible au-dessus de la tête.

Bien sûr, ces bals ont donné lieu à des aventures diverses et parfois rigolotes, on préfère s'en souvenir comme ça. En vrac reviennent des souvenirs de bal à St Maure avec les micros perchés à 3 mètres de hauteur dans la Grange qui servait de salle des fêtes, au point que ça s'était terminé dans la salle au milieu des danseurs. Quelque part dans le Maine et Loire, une cireuse a servi de pied de micro. Un bal chez les apprentis militaires de carrière qui s'était

terminé avec le violon de JB qui était passé BLANC tellement on avait eu froid et le vernis aussi ! avec le retour dérouter pour inondation, de sorte qu'on avait dû rentrer avec le réveil des oiseaux.

Isa se souvient d'un bal de mariage à Chartres, avec Alain, JB et Jacky où ils ont mangé tout le Week-end végétarien et bu de la limonade parce que les organisateurs pensaient que tous les folkeux étaient végétariens, alors que ça ne concernait qu'Alain. Imaginez la tête de Jacky au Dîner et au déjeuner le lendemain !

A l'occasion d'un bal organisé par l'entraide ouvrière, le repas nous a été fourni dans un sac plastique à chacun, genre sac poubelle, et contenait du pâté qu'on ne trouve plus que dans les invendus de hard discount. Et en plus il n'y avait pas une seule bière à se mettre derrière la cravate parce qu'on était en présence d'anciens alcooliques qui n'avaient droit qu'au jus d'orange...

Tout ça était tout de même sérieux puisqu'un contrat encadrait chaque prestation. En voici le texte, page suivante :

Bonjour,

La Fusinguette, déclarée loi 1901, se propose de promouvoir musiques et danses traditionnelles. Son action repose sur des animations, bals folk, ateliers, stages...

QUI SOMMES NOUS ?

Le groupe comprend 6 musiciens : violons, flûte traversière, accordéons diatoniques, mandoline, guitare électroacoustique, flûtes irlandaises... L'association tient à sa disposition du matériel de sonorisation.

Par souci de rendre service dans les limites d'une garantie possible, veuillez prendre connaissance de ce contrat type ; lequel peut être adapté selon la situation de chaque organisateur.

NOS CONDITIONS La base de notre cachet s'élève à :

- 1500 F sono. à la charge de l'organisateur
- 1901 F dans le cas contraire

A cela s'ajoute

- les frais de déplacement à raison de 1,50/Km
- repas et boissons fournis sur place

...

Les Fusingueux seront heureux de partager une soirée avec vous et votre public. Dans l'espoir d'un accord prochain, recevez nos salutations folkeuses distinguées.

La secrétaire.

On aura remarqué le montant du cachet qui disait très simplement l'attachement républicain du groupe à la loi de 1901. C'est pas dans tous les pays que ça existe, ne l'oublions pas, même si le mot républicain a un peu changé de spectre ces temps derniers.

La mention de l'adaptation possible des conditions figurant dans le contrat a été très largement utilisée par les organisateurs. Dès les premiers bals, on trouve un nombre significatif de « Bals de soutien ».

La notion était définie précisément et montrait que, dès le début, l'action de la Fusinguette était tournée vers les gens grâce à la musique et la danse, et pas vers le commerce ou une conception élitiste de la musique.

Le rapport d'activités 1985 de l'association est explicite :

Les prestations de soutien de l'association « la Fusinguette » témoignent de l'intérêt qu'elle porte à l'action de bon nombre d'associations et organismes agissant au titre de l'intérêt et du bien-être collectif. En ce sens, elle apporte son crédit, favorise le développement et l'initiative de l'action collective à caractère social, culturel et éducatif, au moyen des bals de soutien.

Même si ce principe a été légèrement aménagé l'année suivante :

La crédibilité de l'association dépend également de celle que lui accordent les organisateurs.

Ainsi a-t-il été décidé à l'unanimité :

- de demander un minimum de 400 F par bal de soutien. Somme qui correspond au coût d'amortissement du matériel de sonorisation.
- De n'accorder un soutien total qu'en cas de force majeure. Chaque cas sera discuté au moment venu avec tous les membres de l'association.
- De faire payer les affiches (au prix de revient) aux organisateurs que l'association soutiendra.

En résumé, « ce sera toujours comme ça, sauf dans les cas où ça sera autrement, mais seulement si on le décide. » Toujours la démocratie participative unanime.

Il est resté de règle, souvent redite aux organisateurs associatifs modestes qui faisaient et refaisaient leurs comptes à la fin du bal, ajoutant les entrées trop peu nombreuses au maigre produit du bar, que l'objectif de la Fusinguette n'était pas de mettre les autres associations dans la mouise. Et le montant du cachet était rediscuté sur le coin du bar, au moment où on finit les derniers casse croûte après avoir replié les gaules et que les bénévoles du coin finissent de balayer la salle. Une sorte de soutien différentiel, en quelque sorte, la qualité de l'accueil agissant comme circonstance aggravante ou atténuante, c'était selon...

Pour les STUDIO qui avaient brûlé le 26 février de cette année 1985, la Fusinguette est même allée plus loin, et constatant la force majeure, a non seulement joué sans demander le moindre cachet, comme tous les autres musiciens venus en nombre ce soir là dans la salle de la FOL, mais également versé la somme de 5477F en souscription, enregistré avec le reçu N°03554.

Entre 1985 et 1991, ce sont 38 Bals de SOUTIEN qui ont été organisés. Au cours de la même période, le même nombre de Bals à Contrat ont été organisés, marquant ainsi le souci de recherche de l'équilibre financier permettant de se donner les moyens d'aider les associations amies, d'acquérir du matériel et d'entretenir les instruments. Les musiciens ne percevaient que des frais de déplacement calculés au plus juste.

La bonne gestion aidant, la fusinguette avait acquis du matériel. On retrouve en 86 la mention d'une décision d'acquisition de préampli qui permettra de doubler le volume dans la salle et d'avoir... la stéréo.

Ca complique un peu les choses en ce que la balance, le moment où on règle la sono, devient un peu plus technique et qu'il faut lui consacrer plus de temps. Pour autant, l'effet Larsen est présent très tôt dans les bals sonorisés, surtout dans certaines salles mythiques comme le PLBR (patronage laïc Beaujardin Raspail), aux réverbérations meurtrières et le réglage des retours demeure un rituel assez bien défini et qui a ses litanies :

« cuy-là y marche pas ! hein ? nan l'autre-là ! y a rien qui sort... »
« ha, ça y est, hein ?... ha ben oui fallait le brancher, ben oui... »
« bordel, je m'entends pas dans les retours! »
« mets moins de violon »
« tu connais la différence entre un violon et un oignon ?... »
« un deux un deux un deux »
« essaie trois pour voir... »

et, naturellement, au moment du bal où tout le monde est là, en train de causer ou de s'esclaffer en dansant, généralement on n'entend pratiquement plus rien et il faut jouer de mémoire ou à vue.

L'aide à la diffusion

Des petits jeunes qui démarraient ont bénéficié de subventions : Dulcimène , pour aider à monter un stage Poitou, ou encore « Diatoniquement vôtre » des compères Tapin et Bouchard.

Pour autant, en rester là aurait été jouer petit bras. La Fusinguette a joué un réel rôle de diffusion culturelle d'envergure en Touraine en invitant de nombreux groupes pour animer des bals, des stages des concerts. Tout naturellement, l'association a décidé à l'unanimité, en 1986, de demander l'agrément « Education Populaire » décerné par la Jeunesse et les Sports. C'était histoire de bénéficier d'une reconnaissance un peu plus officielle grâce au label, ainsi que de subventions pour l'organisation du stage annuel de danse « dont la conséquence directe serait la diminution du coût par stagiaire » précise le compte rendu de l'A.G. L'association a reçu l'agrément le 31 juillet 1990.

Isa a réussi à goupiller le premier stage de la Fusinguette. C'était en mai 1986, et c'était de l'Irlandais, musique et danse. À vrai dire, c'était une décision parfaitement démocratique, participative et unanime, conforme aux modalités de décision habituelles. Depuis cette date, l'association a organisé son stage annuel (au moins), même l'année où Saddam Hussein a envahi le Koweït, c'est dire. Ça doit représenter environ une cinquantaine de stages en tout depuis les débuts.

On se plait à parler de « musiques de France et d'ailleurs » pour décrire les musiques portées par la Fusinguette. En fait, ce n'est qu'en partie vrai parce que les musiques jouées ou invitées ont curieusement exclu certaines régions de France et privilégié certaines régions du monde. Ce n'est pas le résultat d'un choix délibéré mais le fruit de rencontres, tout simplement. Le plus intéressant dans la musique, c'est quand même les gens qui la font et qu'on croise par hasard ou par nécessité.

Ainsi, il n'y a jamais eu de lien avec la musique provençale ou avec l'Aubrac, par exemple. C'est comme ça...

En revanche, dans les gens croisés en musique, il y a eu des amateurs de québécois et des suédois, mais pas de roumains ou d'écossais. C'est comme ça...

S'en sont venus au tout début :

Terre de contraste, du Mans

Blé noir, d'Aubenas

Les Plocks, irlandophiles de Tours

La Marienne, de Poitiers

Ster Liger, de Nantes
Rivière du Loup, bal québécois
Le Jardin d'Eden, d'Oslo
Les Korrigans, de Moulins (Irlande)
Näcken, de Lyon (suède)
Simon Simonsson kvartet, du Dalarna en Suède
Fyrarna (Suède)
Perlinpinpin Folc, de Gascogne
Taxi Mauve, de Paris (irlandais)

Et beaucoup d'autres ont suivi...

Les stages

(histoire à écrire)

Les ateliers

Les ateliers ont vu le jour en septembre 1990, avec, dans le rôle des animateurs : Thierry Bouffard & Martine Migeon, Jacques, JB, Pierre & Isa

A partir de 95, l'idée d'un CD a commencé à nous titiller.

Y'aurait le périple à Grenoble à raconter : un aller-retour en BUS de 50 places rempli par les adhérents partis pour un marathon de 24 heures. Ce fut le plus gros public du *folk band* (de l'ordre de huit cent danseurs à cette mémorable nuit du folk. Ca sentait bon le renard mâle dans la salle et dans le bus qui a servi de dortoir !...)

(Fin provisoire de l'autoroute historique de la Fusinguette. Pendant la musique, les travaux continuent. Resterait à dire sur le développement des ateliers amorcés rue Léo Delibes, le disque, des bals mémorables (Grenoble, Ris Orangis, Joyeuse ..., l'aventure de Folk en Stock, le vingtième anniversaire au fil de la Loire, internet et le new age de l'asso... Et toujours, toujours, les gens...)

Le groupe de bal est une file active de cinq à sept membres, avec des piliers et des temporaires :

Les piliers fondateurs ont été Isa, Jacques, Alain et Pierre (à l'époque au diato !) et Bertrand. Sont arrivés Claudie en septembre et JB en novembre tandis que partait Bertrand.

Arrive Jean et Alain s'en va pour le québécois. Un peu après arrive Jacky. Puis Claudie s'en va, Jean aussi. A l'automne 90 le groupe devient « Folk Band » à l'initiative toujours créative de Pierre. Arrive Francis, vient ensuite Laurent, remplacé par Philippe.

La sono, dès qu'il y en a eu une, a été tenue par André, puis Gérard dit Gégé, puis par David et Jean Marc.

Les membres du groupe sont tous, peu ou prou, impliqués dans les ateliers, chacun dans sa discipline sportive préférée.

Jean Marc goupille un groupe de son côté et participe de plus en plus activement aux ateliers dans la discipline accordéon.

Dernier bal du groupe à l'occasion des vingt cinq ans de la Fusinguette.

Le bel album photo qui était dans l'ancien site internet de l'association ne demande qu'à être reconstitué⁴.

_____ La suite reste à écrire ...

⁴ Merci de ne pas hésiter à partager vos souvenirs et photos pour les intégrer au nouveau site en les adressant à lafusinguette@gmail.com.